



ISABELLE MORAND

RAPHAËLE BERNARD-BACOT

Un bouquet d'âmes vertes

ELLE A PROMENÉ SES CRAYONS ET SON TALENT DE JARDINS PARTAGÉS EN JARDINS FAMILIAUX, POUR CROQUER DES JARDINIERS URBAINS. LES DESSINS SONT ACCOMPAGNÉS DE COURTS PORTRAITS SOUVENT ÉMOUVANTS.

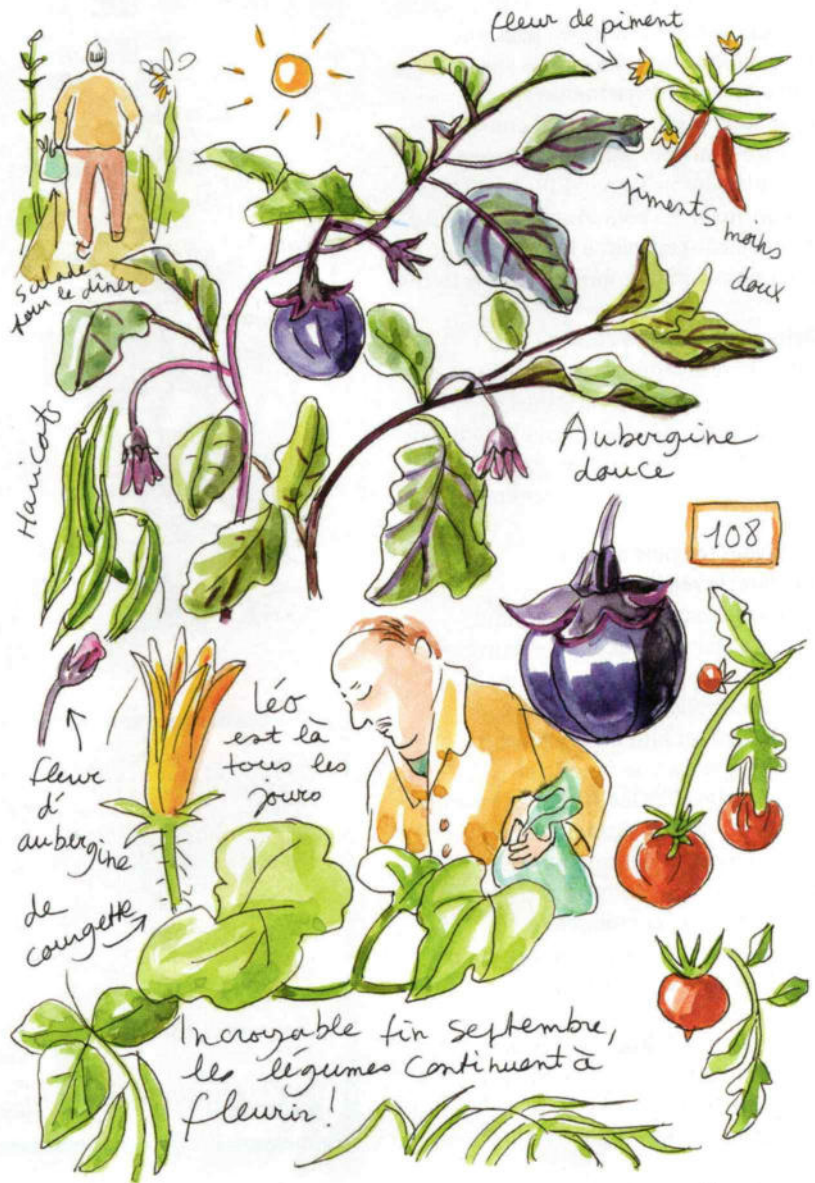
Propos recueillis par Isabelle Morand.

Où avez-vous promené votre matériel de dessin ?

Je suis allée un peu partout, dans et autour de Paris. J'ai commencé par les jardins familiaux de Saint-Cloud, à Garches. Puis, j'ai navigué ailleurs : au collège Pierre-Mendès-France, à Paris, au jardin « Le Vôtre », de l'association SOS Accueil, à Versailles, aux jardins familiaux de la Plaine-Saint-Denis, dans celui de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, à Paris, où l'association Belles plantes a permis l'installation d'un jardin pour les enfants autistes. J'avais l'œil et les oreilles aux aguets ; à chaque visite ou presque, j'ai fait une belle rencontre. Et il m'est arrivé plus d'une fois d'être très, très émue.

À quelles occasions particulières ?

Quand vous rencontrez un vieux monsieur de 90 ans, dont le bonheur quotidien est d'être dans son jardin, vous ne pouvez pas rester insensible. Idem quand vous parlez avec Yakoub, migrant venu d'Érythrée, qui passe ses journées à bichonner menthe, tomates



●●● et piments. C'était aussi très rigolo de voir les enfants d'un centre aéré sortir du jardin Georgette-Boeuf, à Boulogne-Billancourt. Ils étaient tous munis de craies pour entourer les plantes sauvages dans la rue après une animation jardin. Ce sont des moments de vie, des instants et des émotions inoubliables pour moi.

Avez-vous rencontré des jardiniers débutants ?

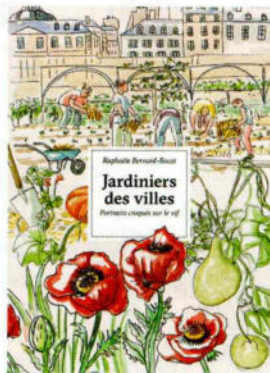
Oui, je me souviens d'une jeune femme bien décidée à se lancer dans le potager pour cause de ras-le-bol de la société de consommation. Elle avait de grands projets, voulait mettre en pratique la technique dite des « trois sœurs » qui consiste à faire pousser ensemble maïs, haricots et courges. Elle s'est lancée, mais rien ne s'est déroulé comme prévu. Elle était un peu déconfitée, mais contente et consciente que le jardin enseigne l'humilité. Rien n'est jamais comme dans les livres !

Retouchez-vous vos dessins ?

Jamais. Je croque et je ne corrige pas. Tant pis s'il y a certaines maladresses. C'est ainsi que j'ai vu tous ces jardiniers urbains un jour J ; je n'ai plus envie d'y toucher ensuite.

Avez-vous toujours dessiné la nature, le végétal ?

Non, j'ai commencé en dessinant des danseurs, beaucoup de danseurs, car je trouve fascinante leur maîtrise exceptionnelle du mouvement. Après sept ou huit ans, je me suis arrêtée, j'avais une famille et je ne pouvais pas les suivre en tournée. Le virage vers le végétal s'est fait grâce à mon atelier, installé dans mon jardin. Mes souvenirs d'enfance sont remontés, surtout ceux, merveilleux, liés au potager de mon grand-père. J'ai alors décidé de faire une « pause jardin » dans mon parcours, mais j'étais loin de me douter que cette redécouverte donnerait naissance à un premier livre, « Carnets du potager du Roi », puis à celui-ci.



Jardiniers des villes

Portraits croqués sur le vif

■ Au gré de ses visites dans les jardins familiaux et partagés, Raphaële Bernard-Bacot a croqué et partagé, quelque 70 jardiniers urbains. Elle en a conservé 54. En face de chaque planche, un court texte présente le ou la jardinière croquée et permet de « voir » d'une autre façon les scènes et les portraits.

Préface de Xavier Mathias. 130 p., 24,90 €. Éditions Rue de l'Échiquier.

■ L'auteure organise des ateliers de carnets de croquis de jardin. Renseignements sur son site : rbernardbacot.com